

En tant que sage-femme, j'ai parfois influencé, dans le bon sens, des décisions de mères qui étaient tentées d'abandonner leur enfant durant leur grossesse.

De façon générale, je n'étais pas toujours très tendre avec les mamans, mes priorités absolues, c'étaient la santé de la mère et celle de l'enfant. Je n'étais pas dans le « maternage » car je souhaitais que les futures mères assument leurs douleurs liées à l'accouchement, en leur faisant comprendre que c'était une épreuve commune à toutes les femmes.

Je trouvais qu'au fil du temps, les femmes ne se prenaient plus en charge durant leur grossesse ; elles devenaient puériles et gémissaient à la moindre occasion, bref, elles avaient perdu toute fierté. Parfois, certaines d'entre elles souhaitaient que leur mère soit là, voire les maris. Mais de mon point de vue, la famille n'avait rien à faire là !

Je souhaitais que toutes ces femmes se comportent en future mère et non pas en gamine. Ce côté sévère que j'exerçais auprès d'elles était efficace, car souvent elles se ressaisissaient et elles cessaient d'avoir peur. Ceci dit, ma corporation de sages-femmes est fautive, car c'était dans l'air du temps d'être permissif ; plus personne n'osait dire quoi que ce soit, nous étions devenus mielleux dans une institution où il faut pourtant prendre des décisions rapides et importantes.

Il y a eu aussi, à une certaine période, un encouragement au retour à l'allaitement, mais il fallait que cela ne fasse pas mal « au sein de ces pauvres mamans ». Les mères s'interrogeaient en permanence de savoir si leur bébé avait assez bu de lait maternel et les sages-femmes rentraient dans le jeu de cette inquiétude.

Une fois, j'ai surpris une sage-femme qui massait les seins d'une maman sous la douche, car celle-ci prétextait avoir de vives douleurs à la tétée ; j'ai poussé un sacré coup de gueule en demandant à la sage-femme si elle ne voulait pas non plus lui lécher le c.. ? J'ai suggéré d'un ton sec à la maman de passer sous une douche froide car cela lui ferait du bien !

Avec le temps, une autre tendance est apparue : celle de faire des échographies chaque mois. Les mamans souhaitaient des photos du bébé sous tous les angles pour les glisser dans l'album de famille. Je plaignais de tout mon cœur les futurs papas, car certaines femmes les obligeaient à coucher dans des lits de camp à la maternité car soi-disant elles ne pouvaient plus se lever...

Nous, les sages-femmes, étions devenues au fil du temps les « larbins » des mamans.

Plus d'une fois, j'ai mis la pagaille dans les institutions où j'arrivais. Je n'ai jamais eu peur des toubibs et s'ils bossaient mal, je le leur disais.

Ce que j'ai adoré dans ce métier, ce sont les petits à la naissance. J'ai vu tellement de bébés à la naissance que je pouvais me faire une idée de leur futur caractère : celui-là est né tranquillement, cet autre en criant ; c'était flagrant, je sentais déjà le tempérament de l'enfant.

Je n'ai jamais « perdu » d'enfant ni de maman, aucun décès à déplorer. Une seule fois, une maman est arrivée en urgence, car il y avait un décollement placentaire et une hémorragie ; l'enfant était déjà asphyxié et nous n'avons pu, au bloc, que constater le décès du bébé : l'enfant était mort (crise d'éclampsie).